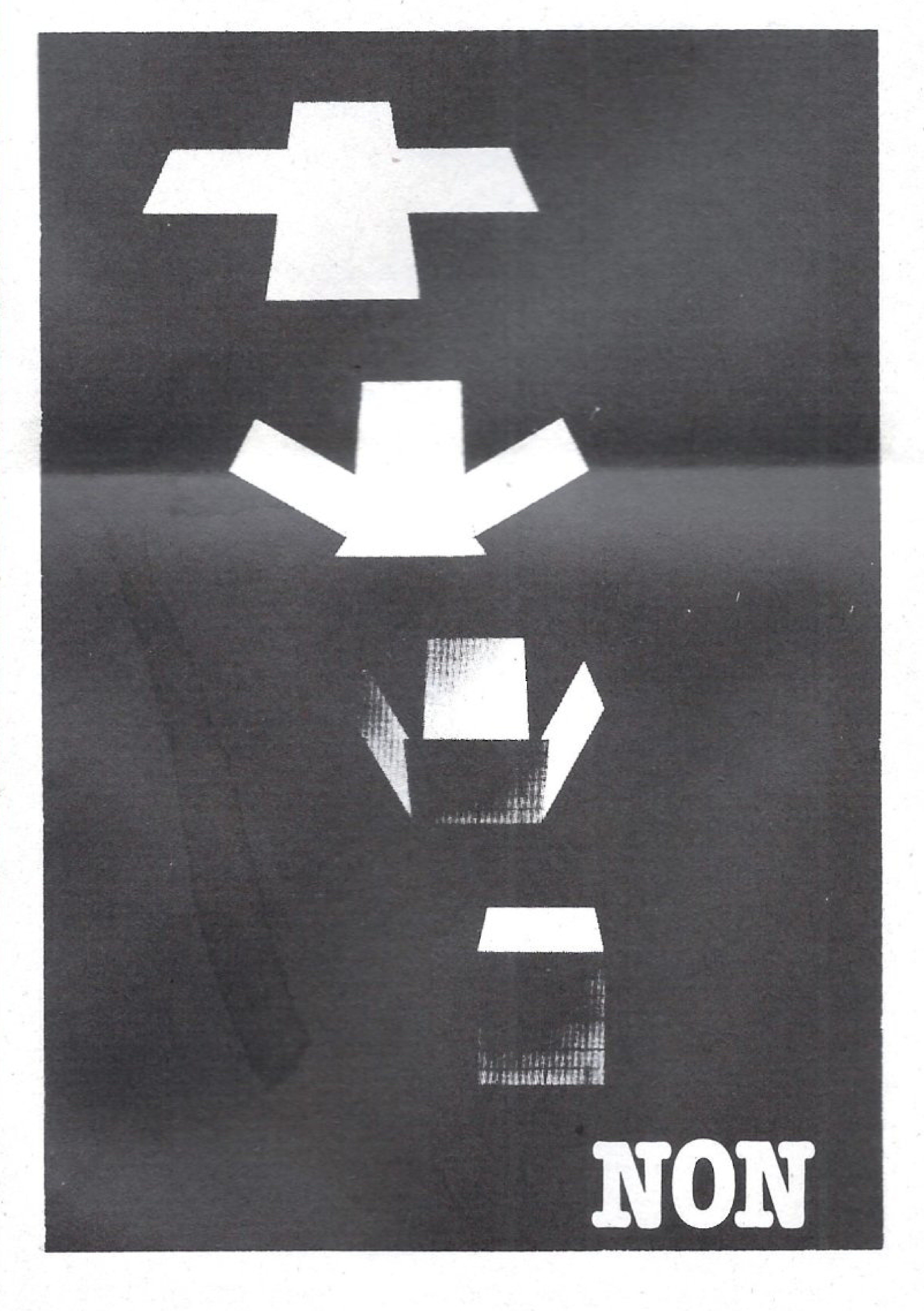
BULLETIN OECUMENIQUE

NUMERO 2 / MARS 1987
PARAIT 8 FOIS PAR AN

?interrogation



«j'étais étranger et vous m'avez accueilli».

Matt. 25,35

Une parole exigeante
à se redire sans cesse,
avant d'aller voter le
5 avril...

Portes closes pour les réfugiés
et coffres ouverts
pour les capitaux en fuite **non**

MARIE OU L'APPEL À TOUJOURS ENFANTER... (2)

"Qui est ma mère ? et mes frères ? (...) Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère et ma soeur et ma mère" dit Jésus en Mc 3/31... Pas plus que Jésus en est resté à la révolte de l'adolescence, Marie apparaît dans les Evangiles comme la marâtre jalouse de son influence sur un fils peu ordinaire. Mais de grâce n'en faisons pas une "humble petite servante"!!!
Ce qui me frappe à travers tous les textes des Evangiles relatifs à Marie et Jésus, c'est l'apprentissage d'une compréhension spirituelle de l'enfantement : Jésus passe sa vie à enseigner que la vraie parenté est d'ordre spirituel et Marie passe sa vie à l'apprendre et à témoigner; à chaque étape son "oui" correspond à un combat, une déchirure, une mort à elle-même sans doute.

- Tout commence par la perspective d'être fille-mère donc répudiée par Joseph (chez Matthieu) mais l'obéissance absolue au mari (à la tradition) est remplacée chez Luc par une magnifique déclaration d'indépendance : "je ne connais pas d'homme" mais "je suis la servante du Seigneur"... Le combat est gagné : les verbes de tout le Magnificat -son chant de louange- sont au passé : autant dire "tout est déjà accompli"!

- Jésus à douze ans fait une fugue au Temple pour discuter religion."Pourquoi nous as-tu fait cela ?" dit Marie; tourmentés ils étaient, abasourdis ils resteront... C'est tout : "sa mère gardait fidèlement toutes ces choses dans son coeur". N'est-ce pas enfanter à nouveau, malgré l'angoisse, l'incompréhension ?

- Et puis la gifle en plein Nazareth : "il est fou à lier, ton fils. Etes-vous une famille oui ou non ? saisissez-le, votre illuminé". Et devant la foule, la réponse cinglante de Jésus : "qui est ma mère et mes frères ?" Silence des textes sur le tourment de Marie... Peut-être avait-elle tout compris dès le début; sûrement devenir-mère-autrement est-il fruit d'un combat, sinon pourquoi cette scène de famille en public ?

- Et surtout Cana, les noces où le vin manque, le face à face mère-fils : "que se passe-t-il entre toi et moi, mère, pour que tu saches déjà ?" Voilà qu'elle l'appelle à sortir de lui-même - ce sera son premier miracle, d'après Jean, le premier "signe public" de sa mission. N'est-ce pas mettre son fils au monde une deuxième fois et pour toujours le donner au monde ?

- Enfin parmi les femmes qui "se tenaient debout près de la croix", Jean nomme en premier Marie : comment rester debout devant son fils en agonie sinon parce que le "oui" à l'appel de Dieu a traversé de part en part sa souffrance et son désarroi et qu'en cet instant elle accepte d'enfanter celui qui sera l'un des premiers témoins du Christ :"Femme voici ton fils !" - "Voilà ta mère !"

- Et Dieu tient promesse : la famille des croyants se constitue autour du Christ ressuscité : "les apôtres se réunissaient régulièrement pour prier avec les femmes, avec Marie la mère de Jésus et avec les frères de Jésus" (Actes 1/14).
Marie : un "oui" sans cesse ré-affirmé au sein de chaque combat, lieu d'un mystère aussi profond que celui de la Parole faite chair, aussi insaisissable que le souffle de l'Esprit !

(2) Point de vue protestant, cf no 1/87, page 2

Lytta Basset

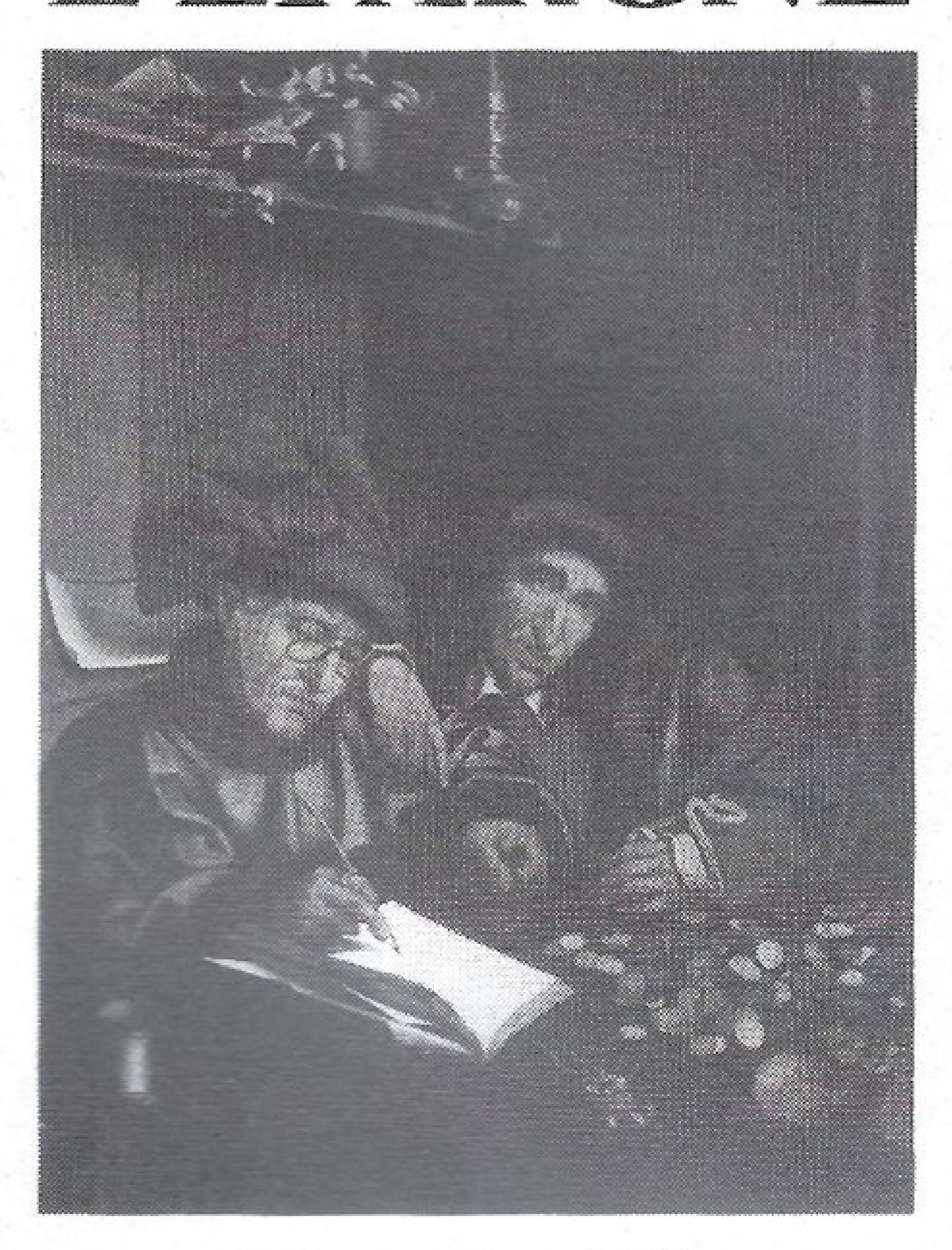
Bz bzz
Bz bzz
Bz bzz bzz
- "Mes abeilles ne sortent plus ces jours".
- "Chez moi non plus...
Je me demandais pourquoi
On les entend à l'intérieur
Elles font un boucan pas possible
Pas moyen de les faire sortir
Elles ventilent sec, la reine doit avoir
trop chaud. "

Conversation entre apiculteurs polonais
qui n'y comprenaient rien.

Quelque temps plus tard ils ont compris
après l'annonce de l'accident de Tchernobil
et l'indication "radioactivité" de leur
région:
Les abeilles savaient avant;
Elles ventilaient leur reine pour la protéger.
Bien équipées ces petites bêtes, non ?
L'idée... je pense:
Pas se protéger soi-même
Sauver la collectivité.

Gilbert Zbaeren

Un regard chrétien sur L'ÉPARGNE



Préface du professeur A. Biéler

Commission Tiers-Monde de l'Eglise catholique - Genève

"UN REGARD CHRETIEN SUR L'EPARGNE"

En matière d'épargne bancaire, les Suisses sont champions du monde. Comme vient de la rappeler récemment encore "l'Institut international des caisses d'épargnes", avec un montant de fr.35800 par habitant, notre pays arrive largement en tête.

Que font-ils de cet argent, que font-ils de ce pouvoir ?

Plus précisément, en ce qui concerne les chrétiens, cette épargne fait-elle partie du champ de leur vie chrétienne, tentent-ils de la situer dans cet espace de liberté qu'est venu instaurer Jésus ? Ou au contraire, cet argent, quelles que soient la forme ou l'importance du dépôt, l'ont-ils mis "de côté" selon la formule consacrée.

Voilà la réflexion au point de départ de cette brochure brève et accessible. Ce qui n'exclut pas le sérieux dans la démarche, qu'il s'agisse de l'étude de la Parole de Dieu ou de celle des possibilités actuelles de placements.

IL ETAIT UNE FOIS LE DEVELOPPEMENT...

158 p. Fr.S 24.80

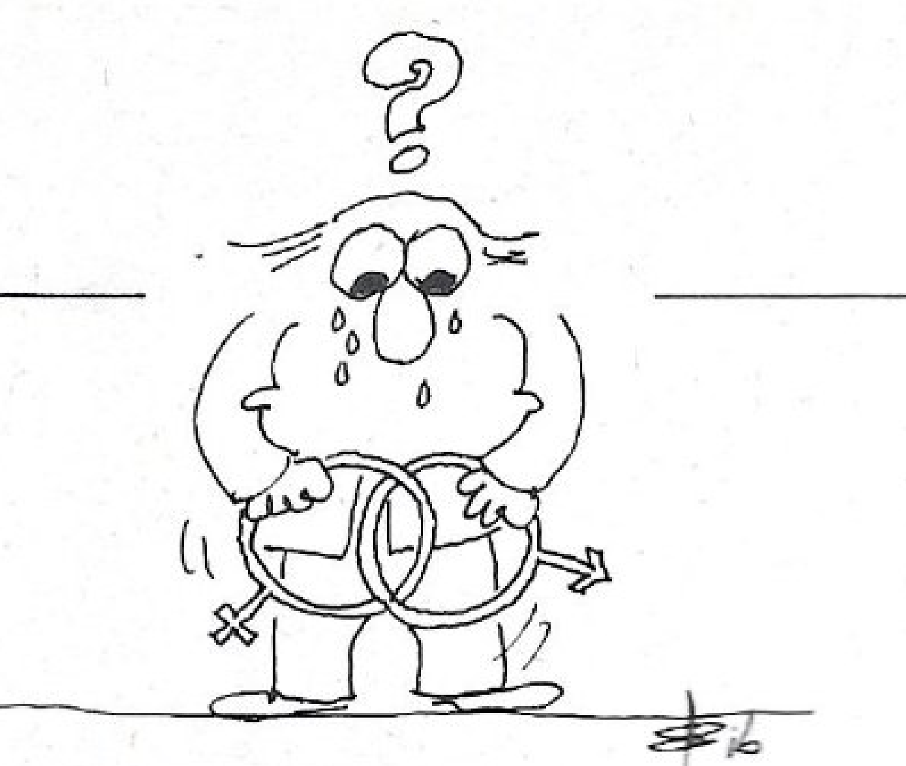
IL ÉTAIT UNE FOIS LE DÉVELOPPEMENT...

Textes réunis et présentés par
Gilbert Rist
Fabrizio Sabelli

le forum du développement — Editions d'en bas

Ce livre s'ouvre sur un conte philosophique à l'ancienne, qui nourrit plusieurs analyses et réflexions sur les dimensions mythiques du "développement".
Il y a certes longtemps que l'on qualifie le "développement" de mythe; mais le terme était entendu dans le sens anodin de chimère, de rêve inaccessible ou de réalité inconsistante. Or le mythe n'est pas que cela; c'est aussi un récit fondateur qui garantit l'ordre social et donne un sens aux expériences historiques d'un groupe donné. Pour qu'il puisse remplir ce rôle, il suffit qu'on le tienne pour vrai.
Au -delà de toutes les considérations économiques que l'on peut formuler, c'est le mythe du salut par la reconquête de Jérusalem qui a mis en marche les cohortes de Croisés.

Et si le "développement" jouait aujourd'hui le même rôle ?



"Par ses blessures vous avez été guéris" (1) - Pierre 2/24 -

(Dans une Eglise de Toronto la silhouette d'une femme, les bras ouverts en croix, était accrochée sous la croix, dans le choeur.)

O Dieu, grâce à l'image d'une femme
crucifiée sur la croix
je comprends enfin.
Plus de la moitié de ma vie
j'ai eu honte
des cicatrices que je porte.
Ces cicatrices disent une histoire horrible,
une histoire banale,
celle d'une fille victime
d'un homme qui met ses caprices à exécution.
Dans la chaleur, la paix et la lumière de ta présence
j'ai été capable de desserrer mes poings crispés.
Pour la première fois j'ai senti ta présence souffrante à mes côtés
dans cet événement.
Je te connaissais bébé vulnérable,
je te connaissais frère, et père,
Maintement je te connais femme.
Tu étais là avec moi, Tu étais la fille violée
murée dans une souffrance impuissante.
Les chaînes de la honte et de la peur
n'emprisonnent plus mon coeur et mon corps.
Un doux feu de compassion et de pardon
s'est allumé.
Mes larmes coulent maintenant
Pour l'homme aussi bien que pour la femme.
Toi, Dieu, tu peux faire de nos corps violés
des vases d'amour et de consolation
pour un tel homme désespéré.
Je suis fière de détenir ce pouvoir de femme
en mon corps et mon âme.
Tu n'as pas eu honte de tes blessures,
Tu les as montrées à Thomas
comme marques de ton agonie et de ta mort.
Je ne cacherai plus ces blessures qui sont les miennes.
Je les porterai dans la grâce
Elles racontent une histoire de résurrection.

(1) Tiré de No Longer Strangers, WCC publications Geneva 1984, p.33 ed. by I. Gjerding and K. Kinnamon. Traduction Lytta Basset

La Contra déchirée

Les dissensions entre les dirigeants des organisations antisandinistes basées à Miami, au Honduras et au Costa-Rica ne sont pas nouvelles. Mais elles s'aggravent et risquent de donner de sérieux arguments aux congressistes américains partisans de réduire, sinon de stopper complètement, l'aide financière accordée par les Etats-Unis à la Contra.

L'administration Reagan avait multiplié les efforts et les réunions discrètes, ces derniers mois, pour tenter de donner une apparence de cohésion à une « organisation » déchirée par des rivalités personnelles, des ambitions divergentes, des hostilités fondées sur des conceptions stratégiques et tactiques différentes pour obtenir soit la chute du gouvernement de Managua, soit une négociation avec les sandinistes permettant une démocratisation réelle du régime nicaraguayen.

Fer de lance de la Contra, la FDN (Force démocratique nicaraguayenne) n'a de démocratique que le nom et son chef d'état-major militaire est le colonel Enrique Bermudez, un ancien officier de la garde de Somoza, le dictateur renversé en 1979 par les sandinistes. Plusieurs autres officiers supérieurs de la FDN sont également d'anciens collaborateurs de Somoza. Une « tare » qui paralyse toute tentative sérieuse pour aboutir à un éventuel dialogue – réclamé avec insistance par Washington – entre le gouvernement de Managua, d'une part, et les représentants des différents courants d'opposition, intérieurs et extérieurs, d'autre part.

Le gros des troupes de la FDN, pour l'essentiel basées dans des camps honduriens, n'a pas non plus jusqu'à présent fait la preuve d'une exceptionnelle combativité, bien que les fonds, officiels ou officieux, ne lui aient jamais manqué. C'est le moral qui fait le plus défaut aux « combattants de la liberté » salués par M. Reagan. En outre, la FDN s'est distinguée par des excès, des violations graves des droits de l'homme, des crimes dénoncés par les dirigeants du Honduras justement préoccupés par la présence sur leur sol de demi-soldes pouvant devenir des bandits de grands chemins.

Washington avait contraint M. Calero, responsable politique de la FDN, à s'allier à deux personnalités antisandinistes modérées, MM. Robelo et Cruz, ayant tous les deux collaboré un temps avec le gouvernement de Managua mais hostiles à la mainmise du Front sandiniste sur l'appareil d'Etat. MM. Robelo et Cruz sont bien en cour auprès du Congrès de Washington, mais ils n'ont pas de « troupes », et les dirigeants de la FDN tolèrent mal leurs exigences concernant un contrôle réel des opérations militaires.

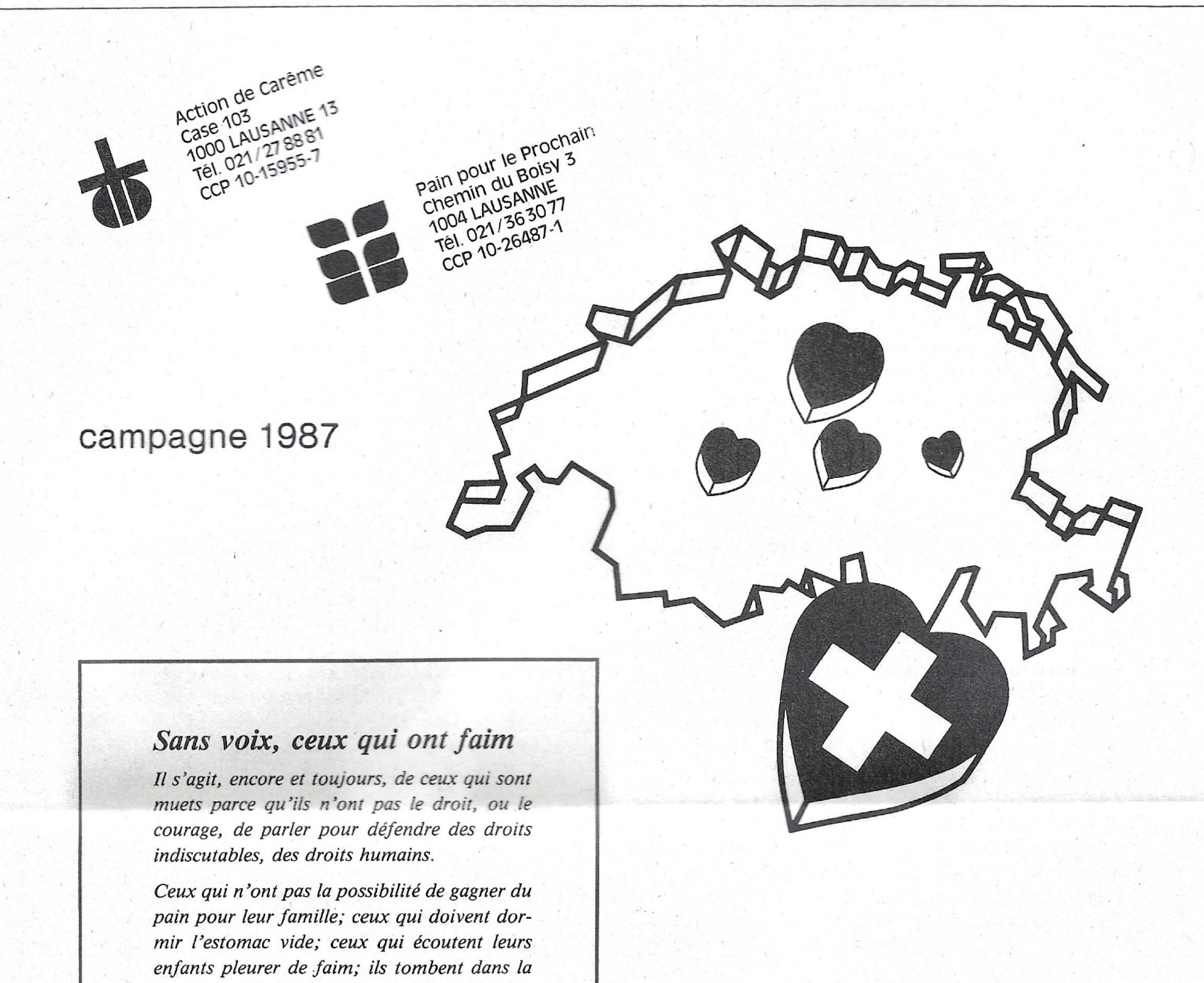
M. Cruz est virtuellement démissionnaire du « triumvirat » péniblement mis au point par Washington. Et M. Robelo réclame à son tour le limogeage de M. Calero. Un conflit qui n'arrange pas le gouvernement de M. Reagan, qui affronte déjà les désagréables retombées de l'« Irangate » et les rumeurs de détournements de fonds vers une Contra de toute manière incapable de vaincre militairement les sandinistes.

Le Monde -16.2.87

Chef Miskito déserte la contra

Managua,(ATS).-Un des chefs de la minorité indienne miskito en rébellion contre le régime sandiniste au Nicaragua s'est rendu aux autorités en leur proposant de soutenir son projet d'autonomie de son peuple. Interrogé la semaine dernière, M. Jimmy Emery Hodgson a résumé le motif fondamental de son revirement: "Cette guerre n'est pas la nôtre. Nous sommes devenus indirectement des soldats des Etats-Unis".

12.2.87



Sans voix, ceux qui ont faim

Il s'agit, encore et toujours, de ceux qui sont muets parce qu'ils n'ont pas le droit, ou le courage, de parler pour défendre des droits indiscutables, des droits humains.

Ceux qui n'ont pas la possibilité de gagner du pain pour leur famille; ceux qui doivent dormir l'estomac vide; ceux qui écoutent leurs enfants pleurer de faim; ils tombent dans la radicalisation et la violence, ou dans la peur, dans la lâcheté, dans le mutisme.

Dom Helder Camara

Une année après l'invitation à «Briser les chaînes», le slogan «Droit(s) au cœur» vous convie de nouveau sur le chantier des droits de l'homme. Dans tout notre pays, du lac de Constance à Genève, de Chiasso à Bâle, des groupes sont engagés d'une manière ou d'une autre sur ce chantier. Une goutte d'eau sur une pierre brûlante? Peut-être. Pourtant, nous croyons fermement à cet autre slogan: «Beaucoup de petites gens, de beaucoup de petits endroits, qui font beaucoup de petites choses peuvent changer la face du monde.» C'est pourquoi nous vous disons: «Osez, vous aussi, vous engager!»

DIRE LA VÉRITÉ, OUI MAIS...

"C'est pas joli de dire des mensonges..." Qui n'a pas entendu cela dans son enfance ? Et on avait raison de nous le dire. Sans un certain souci de vérité, les mots peuvent très vite devenir aussi inutiles que de la fausse monnaie et la communication rapidement impossible. Tout cela est évident. Seulement voilà...

Un grand théologien protestant allemand, Dietrich Bonhoeffer, prend l'exemple d'un maître d'école qui demanderait en pleine classe à un de ses élèves :"Est-ce vrai que ton père est alcoolique ?" L'enfant doit répondre non, même si ce n'est pas la vérité. En cette affaire, ce n'est pas la réponse qui aura été fausse, mais la question... Laxiste ce théologien ? Certainement pas. Il écrit cela en prison durant la guerre, à un moment où il commence à subir des interrogatoires pour lui faire avouer ses activités de résistance au Reich. C'est là le point de départ de son importante réflexion sur ce que signifie "dire la vérité". Il ne sortira d'ailleurs pas de prison et sera exécuté le 9 avril 1945.

On n'est bien sûr pas toujours en situation si dramatique. N'empêche. Dire la vérité quand tout va bien, quand on n'a rien à craindre et que tout nous réussit, quand on n'a besoin de rien... aucun problème. Mais quand c'est le contraire, quand c'est l'échec sur le plan professionnel et familial, que la santé ne va pas fort et que le fils a des problèmes de drogue... Alors dire la vérité devient tout autre chose. C'est un acte héroïque, suicidaire peut-être. Quelle va être en effet la réaction de l'interlocuteur ? Va-t-il rire de mes malheurs, va-t-il s'apitoyer avec condescendance, va-t-il ameuter la cohorte des travailleurs sociaux...? Il y a de quoi réfléchir avant de se lancer dans une démarche où je risque fort de me faire piétiner...fut-ce pour mon bien.

Les obstacles à la vérité peuvent prendre des formes variées. Je me souviens de ce jeune que j'avais été trouver à Bellechasse, où il purgeait sa peine pour objection de conscience. Il me disait son étonnement, en discutant avec les copains de taule, de les entendre dire qu'ils avaient toujours le plus d'argent et la plus grosse voiture, une chaine hifi super, des filles qui ne l'étaient pas moins... Bref, ils semblaient ne vivre que de records... Celui qui doit passer son existence sur une scène trop vide, comment ne pas le comprendre lorsqu'il plante quelques décors ? Certes, les arbres sont en carton et les portes ne sont que dessinées. Tant pis puisque l'espace d'un moment, ils auront masqué un vide insupportable.

L'attitude face à quelqu'un qui en "rajoute" devrait toujours être d'interrogation. Qu'est-ce qui dans son passé, qu'est-ce qui dans ses conditions de vie actuelles l'oblige à meubler la réalité ou à la dissimuler... Plus encore, est-ce que cela ne tiendrait pas à mon attitude ? S'il me sentait plus accueillant, ne serait-t-il pas plus vrai ? Le mensonge, la dissimulation, c'est toujours une affaire de communication. Or, la communication cela se fait au moins à deux.

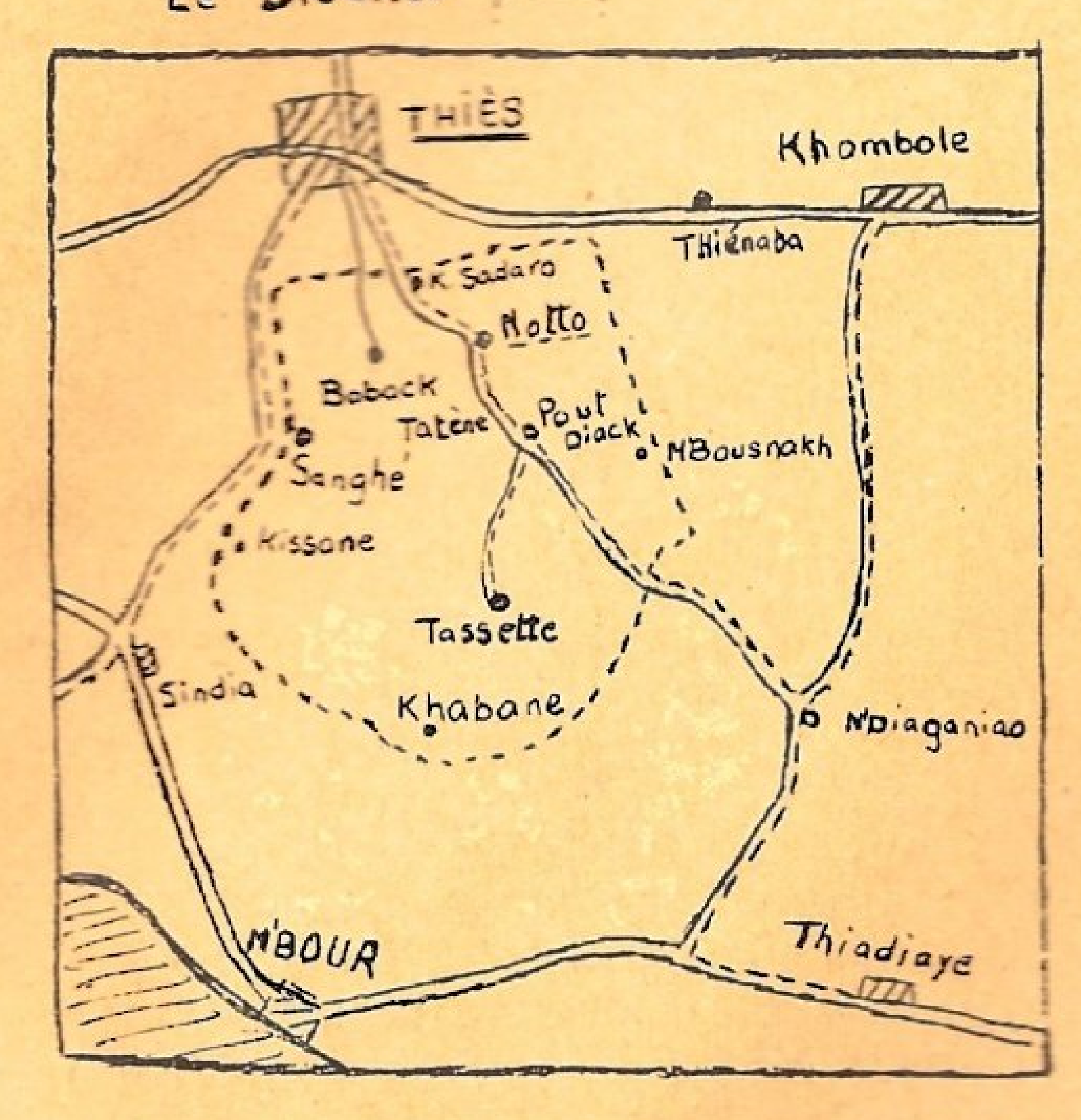
Jésus de Nazareth a raison de nous dire dans son Evangile "que ton oui soit oui"... Il ne se trompe pas lorsqu'il affirme que "la vérité nous rendra libre". C'est sûr qu'il y a là un chemin vers plus d'authenticité dans nos relations et à l'égard de nous-mêmes. Ceci dit, si notre exigence de vérité -décisive répétons-le - nous amenait à être intolérants à l'égard de celui qui ne parvient pas à la dire, nous serions à cent lieues de l'esprit de l'Evangile.

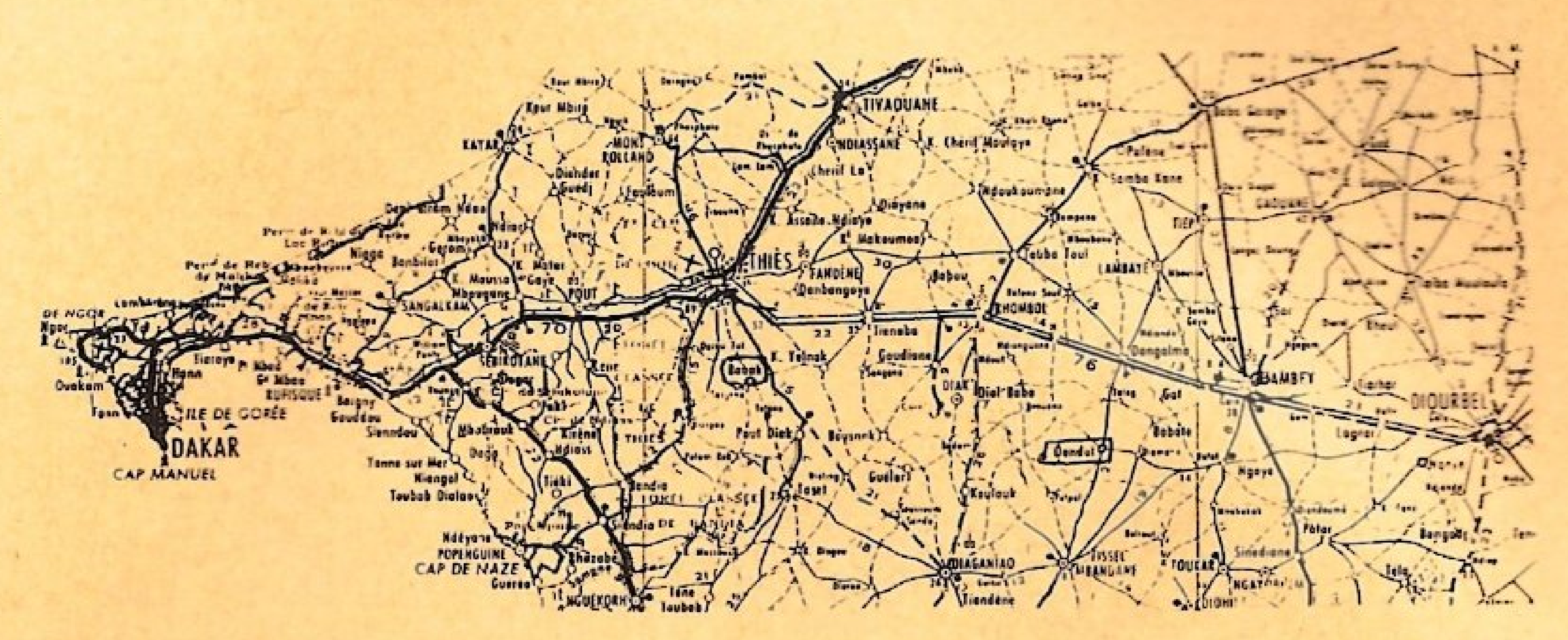
Il paraissait utile de rappeler cela au moment où passablement de lecteurs de ce bulletin s'impliquent dans l'appui aux requérants d'asile, des gens dont la situation est précaire entre toutes. Comment s'étonner si certains manifestent à l'égard de notre conception de la vérité une certaine "liberté" ?

André Fol

LE SENEGAL... 17 ANS APRES

****





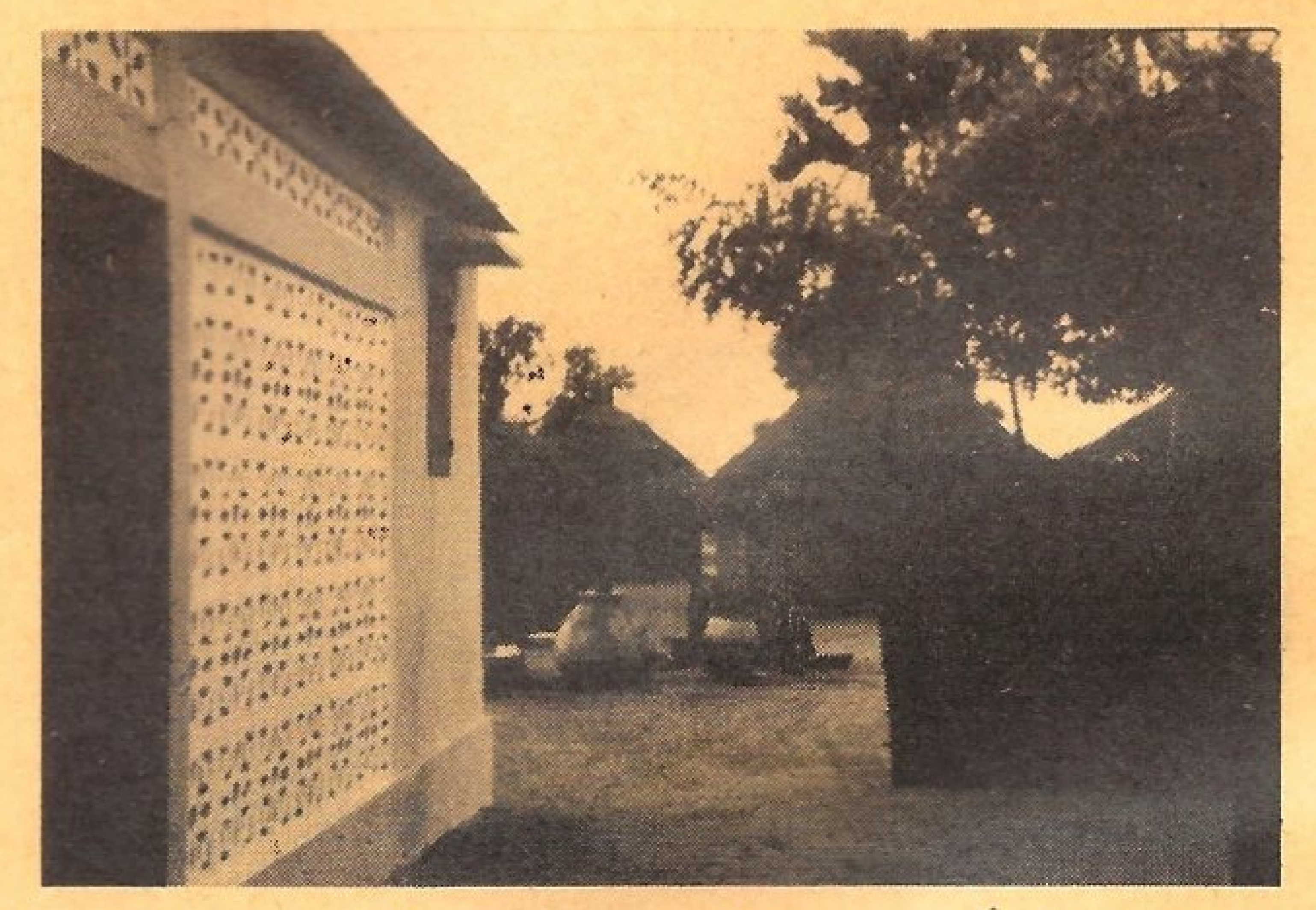
Claude (Denervaud), infirmière, et Madeleine (Caloz), sage-femme, étaient parties comme volontaires FSF à Baback (à 10 km au sud de Thiès) en 1968 - 1970, dans un dispensaire de brousse tenu par des religieuses de la Communauté de Saint-Joseph de Cluny.

Janvier 1987, Claude, son mari Bernard (Grangier) et un ami prêtre (Claude Ducarroz) sont allés retrouver et découvrir Baback et la région du Diobass.

Ils nous livrent ici leurs impressions d'un voyage de 15 jours et l'évolution constatée par Claude depuis 17 ans d'absence.

"Quelode !" - un accueil chaleureux

Couverts de poussière soulevée par la voiture cahotée sur les pistes de sable, nous arrivons à Baback, en pleine kermesse de village organisée par l'école. Son directeur nous accueille et nous guide de stand en stand, nous expliquant en détail et avec une légitime fierté les différents jeux fabriqués et animés par les élèves. Nous voilà donc plongés dès le premier jour dans une ambiance joyeusement africaine.
Les retrouvailles sont émouvantes et hautes en couleur (...même si le noir domine!). Première rencontre : le vieillard le plus âgé du village est dans son champ, près de la mission. A la vue de Claude, de surprise il lâche son coupe-coupe et un petit fagot de bois : "Quelode!" (peu de gens prononcent correctement le nom de Claude). Quelle joie provoquée par cette rencontre ! Une autre fois, une vieille femme, désignant tour à tour Claude et Bernard déclare : "C'est ma fille, tu es mon fils !" Non, après 17 ans, les gens n'ont pas oublié les premières volontaires. Retrouvailles empreintes d'émotions, de sincérité, de reconnaissance et souvent de cadeaux tirés de leur nécessaire : un gros cornet de cacahuètes (base de leur nourriture avec le mil), d'oeufs et même d'une poule vivante (symbole d'amitié profonde, de vie et de bonheur).
Mais il n'y a pas que les plus anciens à désirer rencontrer Claude. A preuve ce jeune homme d'un village distant de 8 km qui est revenu à pied trois fois à Baback avant de pouvoir la rencontrer enfin. Un ami l'accompagnait pour nous traduire ses paroles; montrant une vieille photo jaunie sur laquelle on voyait Claude tenant par la main un enfant de 5-6 ans, maigre et triste parce que malade. Il nous dit :"Tu vois, là c'est Doudou, c'est moi. Je viens te dire merci !" Il n'avait pas oublié celle qui l'avait jadis soigné et guéri.
C'est au clair de lune et en voiture que nous les avons raccompagné chez eux, retrouvant accueil chaleureux, joie et partage. Autre manifestation d'amitié et de joie, liée au sens de la fête des Africains, les danses qui ont été organisées en notre honneur. Mais il y avait aussi des moments de tristesse, lorsque nous constations leurs dures conditions de vie, de survie ; il y a eu aussi trois deuils lors de notre séjour.



Carré du chef de village à Baback

SENEGAL : 197'000 km2 (Suisse : 41'280 km2) env. 6 mio. d'habitants capitale : Dakar langue officielle : français, langue vernaculaire la plus couramment parlée le ouolof.	Baback : village d'environ 1600 hab.(1000 en 1970), dispersé par carrés regroupant une famille au sens large du terme, soit jusqu'à 70 hab. Le Diobass région au sud de Thiès (725 km2)

Les enfants ne meurent plus

Le changement le plus frappant : les cases hôpital qui étaient utilisées à l'époque pour y soigner de nombreux enfants très malades, nécessitant des soins jours et nuits, sont actuellement réaffectées comme garderie pour les enfants en âge préscolaire et comme atelier de couture. Le travail d'éducation et de prévention a porté ses fruits. La mortalité enfantine a presque disparu.
Mais, conséquence de ce progrès réjouissant, les familles ont plus d'enfants et maintenant se pose le problème de la limitation des naissances. Les femmes surtout en sont conscientes et nous ont demandé ouvertement :"Que faire ?" Certains dispensaires de mission se sont lancés depuis quelques années dans un travail de planing familial ; il est envisagé à Baback. Pour les chrétiens, cette voie s'avère plus facilement envisageable que pour les musulmans.

Forage de Baback,
entre Baback et Séssène

Une africanisation en marche sur le plan santé

Si le dispensaire de Baback était à l'origine (1968) géré essentiellement par des Blancs, une relève africaine a été formée : actuellement trois Sénégalais travaillent efficacement en collaboration avec une soeur espagnole. La protection maternelle infantile (PMI) et la formation des matrones sont assurés avec autorité par notre amie Diouma, et avec une jeune fille du village. D'autres dispensaires tenus par des religieuses disposent également d'un important personnel africain.
Un problème à signaler : les dispensaires d'État ne dispensent que des ordonnances. Les gens n'ayant pas les moyens d'acheter les médicaments prescrits, viennent se faire soigner dans les dispensaires privés où les soins sont assurés et les médicaments fournis à des prix adaptés à leurs possibilités.



Forage de Dondol : maraîchage

L'école, ferment du développement

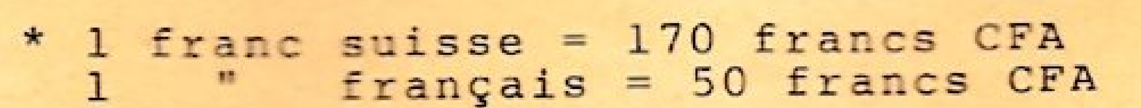
A Baback, l'école est catholique et privée. En 1970, il y avait trois classes de 25 élèves. Aujourd'hui, il y en a 350 ! Tout le personnel est africain. Il y a six classes primaires d'environ 50 à 60 élèves (trois par pupitre !). Plus de la moitié des élèves sont des garçons. La proportion est la même pour le nombre de musulmans. L'enseignement se fait en français (langue officielle) de façon traditionnelle, mais aussi pratique. Les élèves sont responsables d'un jardin potager modèle et de l'arrosage par équipe, à tour de rôle. Les mathématiques s'apprennent avec des exercices appliqués : capacité des réservoirs, volumes d'eau, surfaces de culture, etc. Les légumes récoltés servent à la cantine scolaire qui est prise en charge par des mamans, ce qui leur permet de réduire l'écolage souvent très lourd pour eux (l'équivalent de 10 francs suisse par mois, soit 1'700 francs CFA*). Tous les enfants habitant à plus de 3 km de l'école reçoivent ainsi un repas de midi sur place.

Lors d'une coupure de l'eau
courante à Popenguine



L'eau au compte-gouttes

D'une manière générale, les conditions de vie sont souvent précaires. L'eau est un problème lancinant, une corvée pénible pour les femmes et la condition indispensable à toute culture. Les gens, semble-t-il, s'apauvrissent. Bien qu'ils soient courageux, ils sont découragés par la sécheresse persistante. Les hommes, les femmes sont maigres et prématurément vieillis.
Des réalisations ont pourtant vu le jour. Les puits se sont multipliés. Un forage d'une profondeur de 260 m., avec pompe à moteur (payé par les Canadiens) alimente en eau sept villages. Toutefois, les coûts d'entretien (réparations, essence pour le moteur) ont fait que le maraîchage organisé dans l'enceinte du forage, par parcelles de 70 m2 a été laissé à l'abandon après 2-3 ans de culture.



* 1 franc suisse = 170 francs CFA
1 " français = 50 francs CFA

Il faut compter 43'000 francs CFA par mois pour l'essence. Les gens payaient 100 francs CFA par m3 d'eau pour le maraîchage. L'eau de consommation coûte 75 francs CFA par m3. Certains villages n'arrivent même plus à payer régulièrement leur part et l'eau doit alors être coupé jusqu'au prochain paiement. Dans ce cas, les femmes retournent aux puits en faisant souvent de longs trajets à pied avec une bassine sur la tête. Ce forage a malheureusement été "parachuté" sur place, sans véritable concertation et sans que, parallèlement, un responsable soit formé pour l'organisation et l'entretien surtout. Peut-être aussi y a-t-il un manque de prise de conscience des gens; des jeunes formés à l'agriculture souhaitaient un rendement immédiat, sans trop de fatigue, et ont eu du mal à persévérer; les priorités d'investissement ménager ne sont peut-être pas toujours ce qu'elles devraient être (à nos yeux d'Européens en tout cas). Par exemple, faut-il opérer un choix entre payer l'eau ou se payer une coiffure rasta (la grande mode féminine) qui coûte de 4 à 12'000 francs CFA ?
Nous avons vu à Dondol, près de Bambey, un forage avec maraîchage qui fonctionnait très bien, sous la direction d'un Sénégalais chrétien conscient du développement. Il existe de nombreuses éoliennes pour pomper l'eau, mais là encore l'entretien laisse à désirer et plusieurs d'entre elles étaient en panne.
Autre phénomène lié à la sécheresse : l'émigration rurale vers les villes, surtout des jeunes, gonflant d'autant le chômage et, hélas, la criminalité urbaine, spécialement à Dakar. L'alcoolisme a fait son apparition par-ci par-là.
Dans le nord-est du pays, au Léhar, l'avance du désert est si spectaculaire qu'elle contraint les gens à émigrer vers le sud, en direction de Tambacounda. C'est un prêtre qui organise l'installation de ces paysans, depuis 1984. Cet abbé - Prosper Dionne - qui était à Baback en 1970, s'est déplacé un soir depuis Dakar spécialement pour nous saluer. Il était prêt à nous faire découvrir les nouveaux villages. Hélas, notre séjour était trop bref !
La multiplication des puits et forages est en soi une bonne chose. Cependant, le niveau des nappes phréatiques baissent et n'arrivent plus à remonter faute de pluie. Les puits doivent donc être approfondis. A terme, cela pose avec encore plus d'acuité le problème de l'eau.

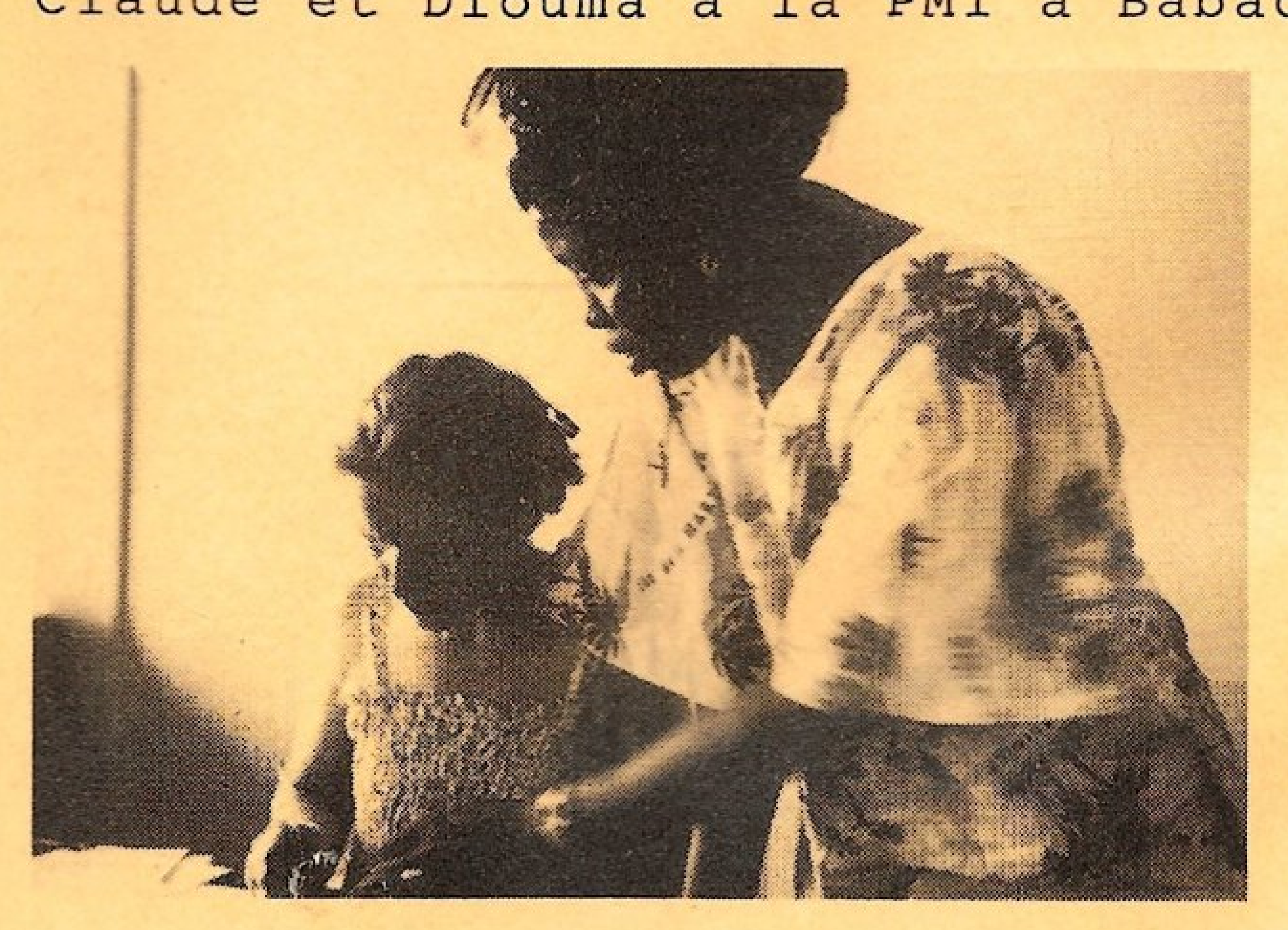
Elevage et cultures

Les femmes, qui sont travailleuses et plus facilement entreprenantes que les hommes, ont mis sur pied un poulailler collectif pour la vente des oeufs qui rapporte bien. Dans quelques villages, des moulins à mil (à moteur) ont été installé et soulage le travail des femmes en leur évitant de devoir se lever à 4 h. du matin pour piler le mil.
Les troupeaux de zébus sont plus importants et moins maigres. Toutefois, cet élevage est souvent affaire de prestige. La vache donne 2 litres de lait par jour. Un problème fréquent : le vol de bétail, généralement par les Peuhls (nomades éleveurs). Des gardes nocturnes doivent constamment être effectuées, et parfois c'est le drame : un berger, en poursuivant un voleur, a reçu une volée de chevrotine et a dû se faire soigner au dispensaire à 3 h. du matin !
Les arbres aussi sont un peu plus nombreux dans le Diobass. Mais à part les manguiers, les arbres fruitiers sont rares. On voit maintenant la culture (en plus de celle - traditionnelle - de l'arachide* et du mil) de plantes alors sauvages, telles que le niébé (haricot) et le bissaps (petit fruit rouge, riche en vitamine C).
Toutefois, le manque d'eau ou la pluie au mauvais moment, font que les plantes poussent puis sèchent. Ce fut le cas pour le niébé lors de notre passage. Cette année, les arachides sont un peu plus petites et moins abondantes, faisant craindre la disette lors de la soudure (période entre l'épuisement des réserves et la nouvelle récolte, vers mai-juin). Officiellement, personne n'est mort de faim dans le Diobass; en fait et de source sûre, il y eut l'an passé 2 ou 3 décès pour cette raison, mais les victimes ne se sont jamais plaintes de la faim. Il faut les découvrir à temps, par exemple en tatant discrètement les cendres des foyers pour savoir si un repas a récemment cuit sur le feu ou non.
L'influence du Sahara se renforce; les tempêtes de sable sont plus fréquentes et violentes. Les rues des villes (Thiès, Diourbel) s'ensablent et le macadam disparaît, recouvert.

Ensablement de rue à Thiès



Claude et Diouma à la PMI à Baback



* L'arachide est achetée 90 francs CFA par kilo aux paysans (environ 50 centimes suisse).

ANTAGONISME ISLAM - CHRISTIANISME ?

LES RAPPORTS ENTRE LES DEUX COMMUNAUTÉS SE TENDENT, L'ISLAM SE DURCISSANT ET TOLÉRANT DE MOINS EN MOINS LE CHRISTIANISME. LORS DE L'INAUGURATION D'UNE CHAPELLE À TIVAOUANE (VILLE SAINTE DE LA CONFRÉRIE MUSULMANE TIDJANE) L'AN PASSÉ AVAIT CRÉÉ UN CLIMAT LOURD DE MENACES, OBLIGEANT L'ETAT À EXPROPRIER LA CHAPELLE ! IL EST SYMPTOMATIQUE QUE LE PRÉSIDENT ABDOU DIOUF AIT DÛ INTERVENIR ET REMETTRE LES CHOSES EN PLACE, NOTAMMENT DANS SON MESSAGE DE NOUVEL-AN AU PAYS.
L'ISLAM DES MARABOUTS - DU MOINS TEL QU'IL SE PRATIQUE - NOUS SEMBLE-T-IL, AU SÉNÉGAL NE CONSCIENTISE PAS L'HOMME, NE FAIT PAS GRAND-CHOSE POUR SA PROMOTION ET SON DÉVELOPPEMENT, CE QUI EST GRAVE VU LA SITUATION DES GENS. L'ISLAM EST POURTANT DEVENU LA RELIGION DE LA MASSE, AVEC DES MANIFESTATIONS ET DES MOUVEMENTS DE MASSE À L'OCCASION DES FÊTES RELIGIEUSES ET DES ÉVÈNEMENTS DE LA VIE (FUNÉRAILLES, MARIAGES, BAPTÊMES).
SELON UN AUTEUR SÉNÉGALAIS POURTANT, "LE SÉNÉGAL EST À 85 % MUSULMAN, 6 % CHRÉTIEN ET 100 % ANIMISTE" !
QUOIQUE TRÈS MINORITAIRES, LES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES SONT TRÈS VIVANTES. LES FIDÈLES SONT FERVENTS ET ANIMENT DE MANIÈRE TOUCHANTE LES MESSES ET CÉRÉMONIES RELIGIEUSES. DANS LES SÉMINAIRES, LES COUVENTS, LES NOVICIATS, LES ÉCOLES DE CATÉCHISTES, LA RELÈVE AFRICAINE EST BIEN ASSURÉE ET LES MISSIONNAIRES EUROPÉENS PRÊTS À PASSER PROGRESSIVMENT LA MAIN.
LES DEUX PRÊTRES SÉNÉGALAIS DE BABACK DOIVENT CULTIVER UN JARDIN POTAGER ET FAIRE UN PEU D'ÉLEVAGE (LAPINS, COCHONS) POUR MIEUX SUBVENIR À LEURS BESOINS.



Troupeau de zébus avec son gardien, entre Baback et Séssène

EN CONCLUSION DE CE BREF APERÇU, NOTRE IMPRESSION GÉNÉRALE EST, QU'EN 17 ANS, LES GENS ONT FRANCHI UN ÉCHELON DU DÉVELOPPEMENT, MAIS QUE DANS BIEN DES CAS, IL MANQUE UN DÉCLIC POUR ALLER PLUS LOIN. LES POTENTIALITÉS SONT MALGRÉ TOUT LÀ.

POUR TERMINER ET REVENIR EN EUROPE, DIOUMA (RESPONSABLE DE LA PMI), QUE LES HUIT VOLONTAIRES SUCCESSIFS À BABACK PENDANT 10 ANS ONT INVITÉ L'ÉTÉ PASSÉ POUR 2 MOIS EN SUISSE ET EN FRANCE, A ÉTÉ FRAPPÉE EN ARRIVANT, PAR LA VERDURE, L'ABONDANCE DE L'EAU, LE FAIT QU'ON ÉTAIT TOUJOURS EN TRAIN DE MANGER ET QU'IL FALLAIT SI PEU DE TEMPS POUR PRÉPARER LES REPAS.
CE CONTRASTE NOUS EN DIT LONG. NOS REGARDS EUROPE-AFRIQUE SE SONT CROISÉS. UNE PARTIE DE NOTRE COEUR RESTE MAINTENANT ATTACHÉ À CE DIOBASS QUI NOUS A ACCUEILLI COMME DES FRÈRES !

CLAUDE ET BERNARD GRANGIER

Claude et un groupe d'enfants à Sanghé



COMPLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

REVUE "LA VIE", AUTOMNE 1986, ARTICLE :"LE SÉNÉGAL; LE DÉMÉNAGEMENT DE L'ESPOIR"
"L'ISLAM AU SÉNÉGAL, DEMAIN LES MOLLAHS ?", DE MARIBA MAGASSOUBA, ÉD. KARTHALA, PARIS 1985
ARTICLE : "SÉNÉGAL : LE MIRACLE DE L'EAU", DANS FAIM/DÉVELOPPEMENT MAGAZINE, NO. 35.

ils sont partis...



Thérèse PARRAT, infirmière, de Delémont, a rejoint le NICARAGUA le 24 février. Elle travaillera au Centre de santé "Altagracia" à Managua, employée par le Ministère de la Santé. Thérèse a déjà été volontaire FSF, de 1976 à 1978, au BANGLADESH.

Véronique SCHMIDT, physiothérapeute, et Philippe CUEREL, constructeur en mécanique, ont quitté la Suisse pour le RWANDA, le 6 mars. Après un cours de langue à Kigali, ils travailleront dans le cadre du Home de la Vierge des Pauvres à Gatagara, centre de rééducation des jeunes handicapés. Véronique exercera sa profession et fera aus si de la formation. Philippe accompagnera les ateliers de charettes, soudure, construction et four.

Leur adresse à Kigali : B.P. 69
et à Nyabisindu : B.P. 24



ils sont rentrés

Le 3 février 1987, Gérald, Sylvie et Gaël NEMITZ-GUYOT rentraient de Ouagadougou au BURKINA-FASO. Gérald, imprimeur, a travaillé comme responsable commercial et technique de l'Imprimerie "Presses Africaines" et à la formation du personnel. Sylvie, libraire, a travaillé à la gestion de librairie et à la formation d'un responsable.

Leur adresse provisoire : 2043 Boudevilliers.

naissances

* Julien — le 29 janvier, au foyer de Annette et Benoît DEREYMAEKER-WEHRLI, rue de la Liberté 5, B-5992 Nodebais/ Belgique.

* Sandrine — le 8 février,au foyer de Dominique et Antoine DROIN-DURIAUX, ch. Tricouni 16, 1255 Veyrier.

Elle est partie :
Marie Giger-Pellencin est partie avec Manon sa fille au Nicaragua. Elle est ergothérapeute, elle va travailler au centre de réhabilitation psycho-socio-professionnelle Gaspar Garcia Laviana. C'est une institution gouvernementale v/ci dessous. En raison des demandes de ce centre, dûes au blocus organisé par les Etats-Unis qui empêche tout arrivée normale de matériel Marie a, avec l'aide d'amis, mis sur pied une association d'appui



A Managua (Nicaragua), le Centre de réhabilitation socio-professionnelle Gaspar Garcia Laviana s'est créé en 1979 et accueille actuellement des accidentés du travail, de la circulation et enfin, de plus en plus nombreux, des victimes des attaques fréquentes des "contras". Chaque année, quelque 150 élèves (hommes et femmes, âgés de 20 à 30 ans pour la plupart), handicapés physiques à la suite de blessures sévères, reçoivent une formation professionnelle qui les prépare à se prendre en charge dans la vie active. Après une formation d'une année au Centre, un poste de travail leur est proposé dans la spécialisation qu'ils se sont choisie.

Le Centre vient d'ouvrir plusieurs ateliers socio-professionnels: peinture murale et dessin artisanal, macramé, coupe et confection vestimentaire, réparation d'appareils radio-TV et électroménagers, menuiserie et ébénisterie.

Des enseignants qualifiés forment ces jeunes gens qui sont très motivés, inventifs et heureux de bénéficier de ce Centre, mais ce qui manque surtout, c'est le matériel pratique et didactique pour les ateliers et certains appareils pour des exercices de physiothérapie.

A la demande de cette institution de Managua, s'est créée en octobre 1986 à Lausanne "L'Association d'appui au Centre de réhabilitation socio-professionnelle Gaspar Garcia Laviana" dans le but de réunir des ressources financières pour l'achat du matériel demandé.

ASSOCIATION D'APPUI AU CENTRE GASPAR GARCIA LAVIANA - Case postale 2035 - 1002 LAUSANNE
CCP 10 - 14652-3 LAUSANNE

Le Centre Martin Luther King
(Fédération Romande des Mouvements Non-Violents)

organise une tournée de conférences:

NON–VIOLENCE AU PAYS BASQUE

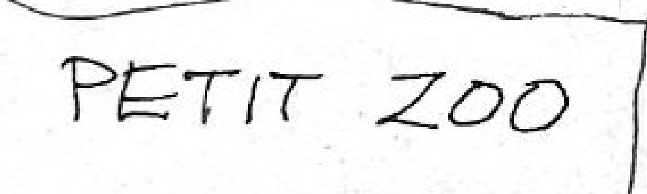


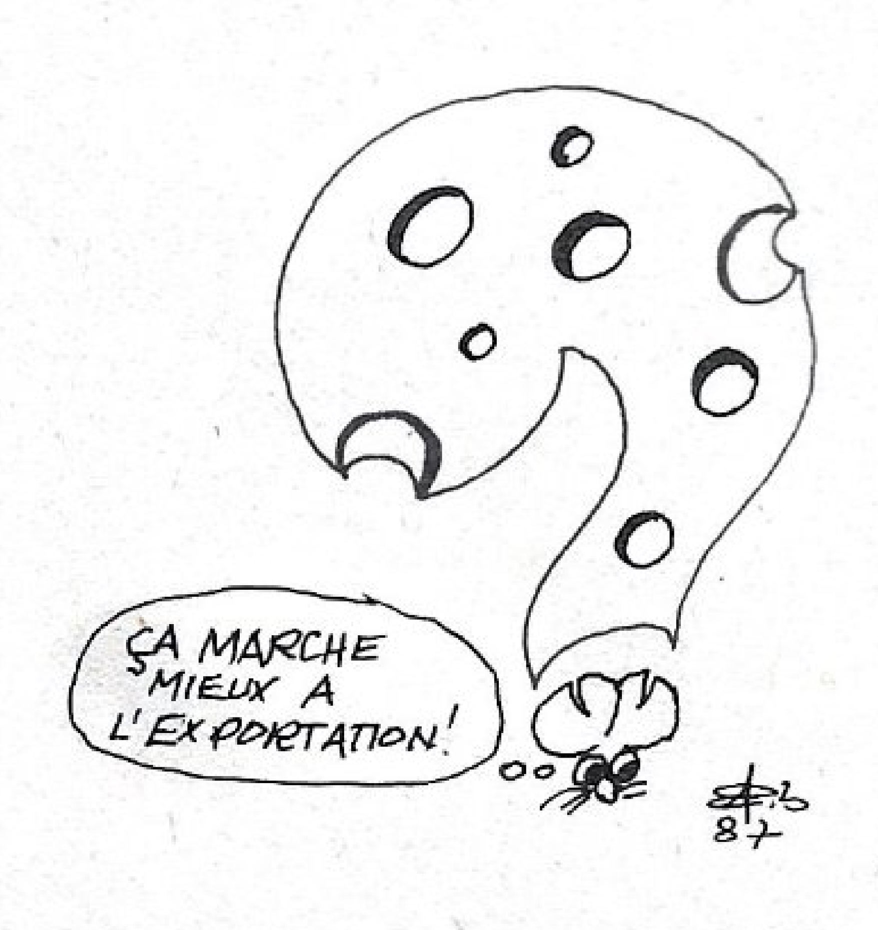
*L'orateur sera un membre de l'*Association pour la Paix au Pays Basque. *Fondée en avril 86, cette dernière s'oppose à toute violence au Pays Basque: terrorisme de l'ETA, loi antiterroriste abusive, contre-terrorisme au profit du gouvernement...*

Au Pays Basque, l'Association a un succès grandissant.

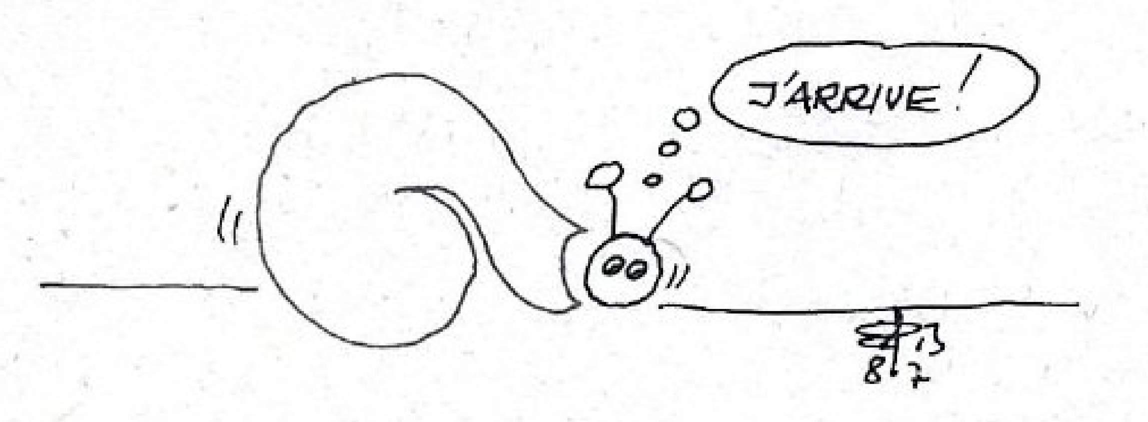
23 mars:	**FRIBOURG, paroisse Ste–Thérèse**
24	**LA CHAUX–DE–FONDS, café de la Petite-Poste**
25	**NEUCHATEL, Centre Culturel Neuchâtelois**
26	**LAUSANNE, "Grand salon" du buffet de la gare**
27	**GENEVE, Uni II, salle 260**

Chaque soir à 20h30. Entrée libre









NOUVELLES D'HAÏTI

****

Marie-Pascale et Maurice CLERC-RODUIT travaillent depuis décembre 1984 avec les communautés paysannes de Pandiassou en Haïti. La dernière lettre de ces deux volontaires FSF mériterait publication intégrale car le début évoque un aperçu des événements politiques et sociaux du pays de ces derniers mois. Faute de place, nous publions des extraits de leur travail, fort intéressant, lui aussi. Ceux et celles qui voudraient le texte entier de leur lettre peuvent s'adresser au secrétariat FSF.

La situation chez nous

Le peuple haïtien est unanime : "que le gouvernement provisoire arrache son manioc et qu'il quitte son fauteuil ! " Chasser le gouvernement provisoire est une chose, mais par qui le remplacer ? Car on ne voit vraiment pas qui, dans la situation actuelle, serait à même de sauver la barque. Pour les frères et nous-mêmes, il n'y a pas d'autre alternative que de continuer à former les paysans, pour que de réels changements aient lieu au niveau des petites régions dans lesquelles nous travaillons. Il s'agit en particulier de renforcer l'esprit de solidarité et d'entraide au sein des communautés paysannes (groupements agricoles ou tilegliz) tout en les aidant à acquérir des structures d'organisation plus solides.

Ces trois derniers mois nous ont permis :
- de capter trois sources à Terre Cassée et Do Palé
- de commencer le projet de poulaillers communautaires
- d'initier les frères et les groupements à la culture de la tomate, au compostage de déchets, à l'utilisation du compost
- de donner quelques cours d'agriculture à l'école de la fraternité ainsi qu'à l'école des maçons et des charpentiers.

Quel plaisir de voir que des gens transportent du fumier d'animaux ou du compost de déchets végétaux pour la première fois dans leur vie ! Quel plaisir de voir des responsables tenir des cahiers de compte correctement ! Toutefois, ces derniers mois, le climat de travail entre les frères et nous d'une part, et une partie des paysans d'autre part, ne fut pas toujours facile. Certaines personnes nous adressent de manière assez brutale des revendications ou posent des exigences que nous ne pouvons pas satisfaire. Par exemple, être payés pour un travail qu'ils font mais dont ils sont les bénéficiaires directs, en l'occurence le captage de source. Certaines de nos activités (par exemple écoles, captages de source...) devraient normalement être prises en charge par l'Etat. Ce dernier, ne doit pas démissionner de ses responsabilités.

Les paysans doivent apprendre :
- à exiger de l'Etat qu'il fasse son travail
- à ne pas nous imputer des charges qui doivent être supportées normalement par l'Etat.

Le climat de mécontentement qui règne dans le pays fait que certaines couches de la population revendiquent de manière quelque peu irréfléchie et désordonnée. On ne balaie pas les séquelles de 29 ans de dictature en quelques mois.



Nouvelles expériences scolaires

Comme il avait été décidé en juin, des expériences nouvelles sont en cours pendant cette année scolaire. Ces expériences devraient permettre à la majorité des parents d'envoyer leurs enfants à l'école mais elles exigent davantage de participation concrète de leur part.

1. Nous suivons un calendrier scolaire différent du calendrier officiel : nous commençons l'école 2 semaines plus tôt et prenons de moins grands congés aux périodes de Noël, Carnaval, Pâques, ce qui nous permet de finir l'école 5 semaines plus tôt. Ainsi, l'école a surtout lieu pendant la saison sèche, elle procure donc de nombreux avantages à tout le monde :

A Pandiassou (Hinche), déchargement de canne à sucre.

Isolé et sans défense, le paysan haïtien a tendance à se résigner : n'est-il pas descendant d'esclaves ?... Aucun recours pour défendre sa terre : le cadastre n'existe pas. Aucune possibilité de stocker ses produits : il est obligé de vendre à vil prix au moment de la récolte.

Mais les jeunes comprennent que la misère a des causes et que, pour se sauver, il faut s'unir et s'organiser.

A Pandiassou, la culture de la canne a repris depuis qu'un moulin et des cuves mobiles passent de hameau en hameau.



- les déplacements sont plus faciles. Jeunes et moins jeunes peuvent fréquenter l'école plus aisément car il n'y a pas de grosses rivières à traverser.
- il y a moins d'activités : les grands enfants n'ont donc pas besoin de rester à la maison pour garder les plus petits ou pour seconder leurs parents.
- les enfants sont à la maison pendant la saison des pluies et peuvent participer au travail des champs.
- les professeurs ont également la possibilité de continuer de travailler la terre malgré leur engagement à l'école.

Cette expérience en cours fonctionne normalement pour le moment. C'est à la fin de l'année que nous pourrons vraiment évaluer son impact.

2. Les parents ne paient plus d'écolage mais cultivent un champ dont la récolte sert à financer les fournitures scolaires et une partie du salaire des professeurs; (livres, cahiers et crayons sont à la charge des parents). Cette expérience en est à ses débuts, il faut attendre la saison des pluies pour que les parents s'organisent concrètement et que leur travail porte ses fruits. Dans certaines écoles, ceux-ci sont très motivés et s'organisent bien, dans d'autres, il est très difficile de les atteindre car certains se contentent de mettre leurs enfants à l'école sans se préoccuper de ce qui s'y passe.

3. Dans la mesure du possible et selon la disponibilité des professeurs, nous encourageons ces derniers à cultiver un jardin avec leurs élèves. Ces activités agricoles permettent aux enfants d'améliorer les méthodes de travail agricole, d'avoir une application pratique à l'enseignement théorique, de créer un lieu réel entre ce qu'ils vivent à la maison et à l'école, d'apprendre à gérer un bien...

Fonctionnement des écoles

1. Dos Palais
Durant les vacances d'été, le comité des parents a investi beaucoup de temps pour contacter les parents, les encourager à inscrire leurs enfants, organiser la rentrée scolaire (aménagement de l'école et de ses alentours) et le travail au champ de cannes à sucre.
Le dévouement du comité et les nouvelles possibilités offertes aux parents ont encouragé beaucoup d'entre eux à inscrire leurs enfants à l'école.
Nous arrivons ainsi à un effectif de 180 enfants.
Pendant tout ce trimestre, la majorité des parents a travaillé régulièrement au sarclage de la canne à sucre.
Un projet de construction d'un micro-barrage en terre est à l'étude. Il permettrait aux parents et aux élèves de cultiver du riz, des légumes, des fruits qui seraient un apport important pour la cantine scolaire.

2. Pandiassou
A Pandiassou également, cette nouvelle formule a plu à de nombreux parents. Cet automne, l'effectif a passé de 40 élèves à 190.
Malheureusement, les parents et leur comité ont encore beaucoup de peine à s'organiser, le travail tarde trop. Nous espérons qu'avec la saison des pluies les activités de tous vont se préciser.

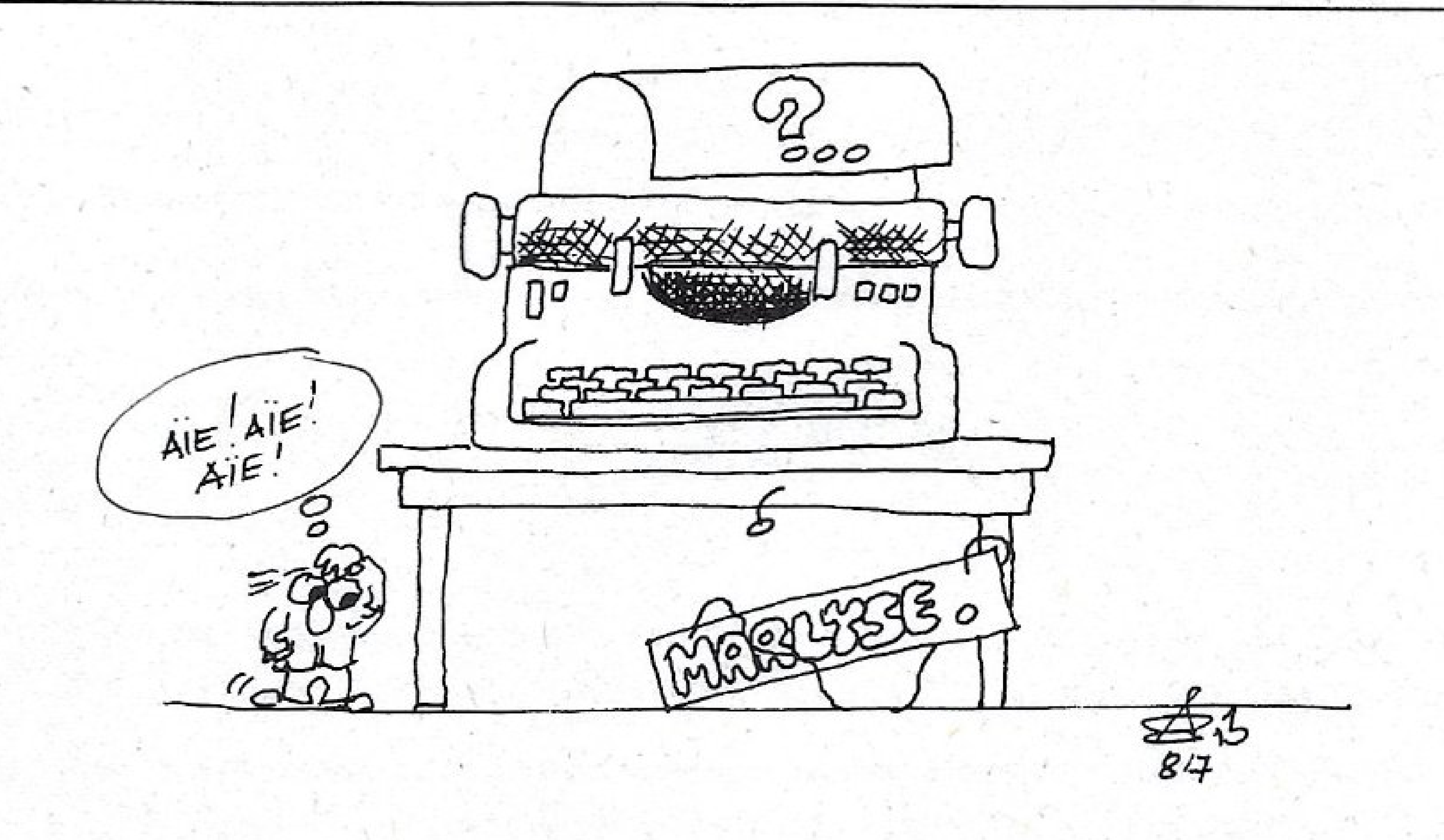
3. Cantines scolaires pour Dos Palais et Pandiassou
A partir du mois de janvier, les élèves de Dos Palais et Pandiassou auront la chance de bénéficier d'une cantine scolaire qui leur permettra ainsi d'être plus aptes à suivre les cours. L'organisation de la cantine est possible grâce à différents dons. Les enfants donnent une participation modeste de 35 hob par semaine (0.10 Fr.).

4. Ecoles des "tilegliz" de Layay

9 tilegliz (communautés ecclésiales de base) ont des écoles qui sont fréquentées par environ 400 enfants.
Chaque ti legliz a 2 classes (préscolaire + 1ère année). Les élèves de 2ème année sont regroupés dans une école centrale à Layay. Les professeurs des classes préscolaires sont des personnes de la région. Les professeurs de 1ère et 2ème année sont des jeunes de Hinche ou des environs qui n'ont pas la possibilité de poursuivre leurs études. Ils sont donc mieux formés mais ont souvent beaucoup de peine à entrer dans la réalité de la région où ils travaillent, à respecter des personnes qui n'ont pas les mêmes habitudes et les mêmes conditions de vie, à accepter l'esprit avec lequel les petites écoles ont été créées et fonctionnent. A cela s'ajoutent des conditions de travail difficiles, des salaires relativement bas, le climat général de mécontentement. Tout cela provoque souvent des tensions au sein des professeurs, entre certains d'entre eux et Marie-Pascale, entre les professeurs et les comités de parents. De nombreuses réunions sont nécessaires pour résoudre ces conflits de groupes et pour créer une athmosphère constructive de confiance et de collaboration. La participation des parents est différente d'une "ti legliz" à l'autre. A certains endroits, les parents sont très dynamiques et s'organisent bien. On réalise vraiment que l'école répond à un besoin impératif. A d'autres endroits, les parents sont contents de mettre leurs enfants à l'école mais ne s'y impliquent pas; ceci met donc en question l'existence de ces écoles. Le travail de conscientisation et de motivation est un travail à longue haleine qui demande patience et persévérance.
Chaque jour, chaque occasion permettent de renouveler notre dynamisme et de vivre la fête, la danse, le théâtre, dimensions importantes de la culture haïtienne. Ainsi, ce mois de décembre a procuré à tous de belles rencontres : 4 frères ont fait leurs voeux, veillée de Noël, 10ème anniversaire de la fraternité, inauguration du centre de loisirs et de promotion humaine.
Avec son rire éclatant, ses pas trop rapides, ses "trotrotro klaklapla...", Michaël est également une source de joie pour nous tous.

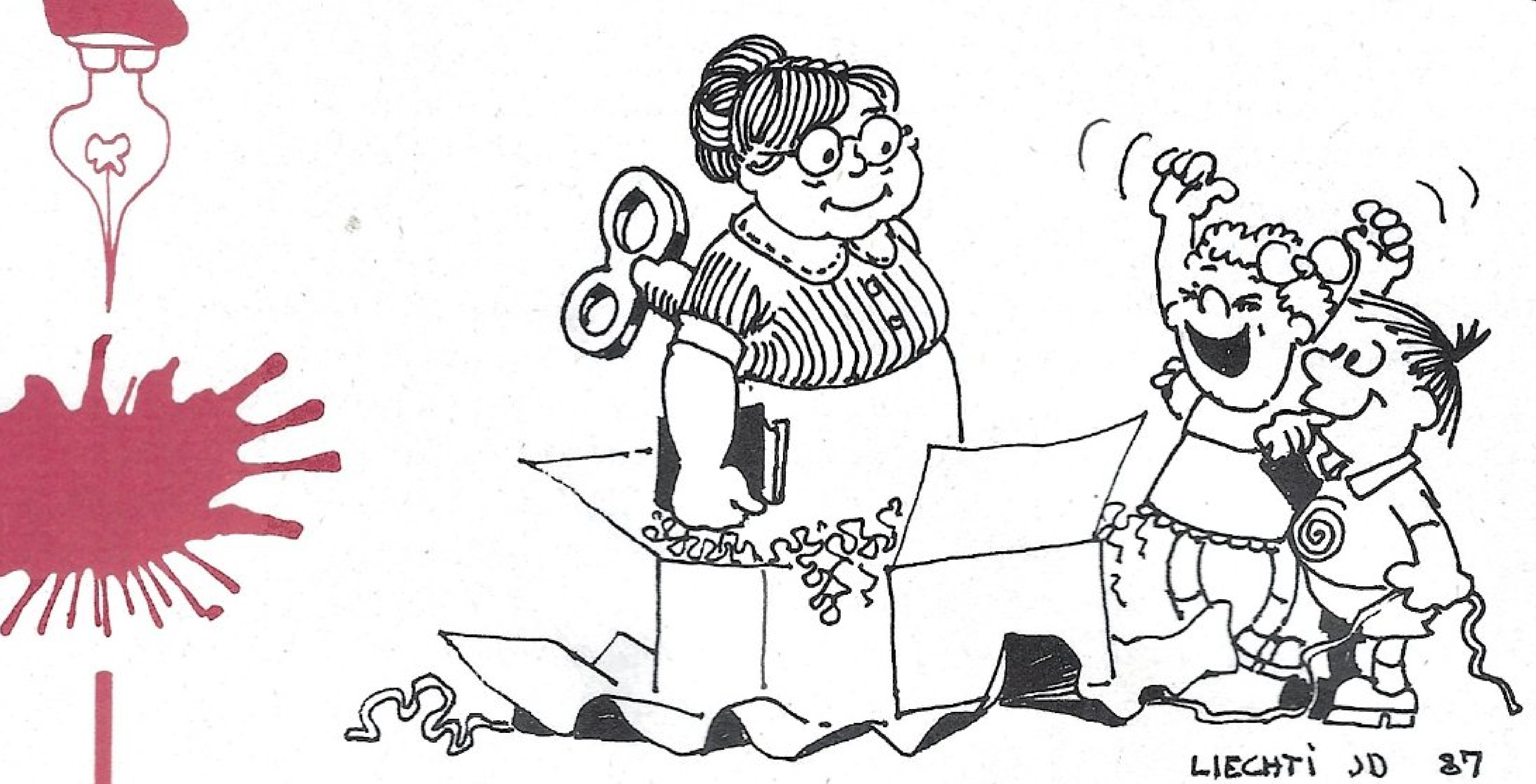
Chers amis, chers parents, l'année a déjà bien commencé, il n'est pas trop tard pour souhaiter à tous un engagement toujours plus concret à la construction d'un monde juste et solidaire.
Merci à tous ceux et celles qui nous ont envoyé de chaleureux et encourageants messages.

Marie-Pascale, Maurice et Michaël





DIS!... TU M'ECOUTES?



«Une grand-mère est une femme qui n'a pas d'enfants à elle. C'est pour ça qu'elle aime les garçons et les filles des autres.

Les grand-mères n'ont rien à faire, elles n'ont qu'à être là.

Quand elles nous emmènent en promenade, elles marchent lentement à côté des belles feuilles et des chenilles. Elles ne disent jamais : «Avance, dépêche-toi !»

En général, elles sont grosses, mais pas trop, pour pouvoir attacher nos souliers.

Les grand-mères portent des lunettes et parfois elles peuvent même enlever leurs dents !

Elles peuvent répondre à toutes les questions, par exemple : «Pourquoi les chiens ils détestent les chats?» ou bien «Pourquoi le Bon Dieu il est pas marié?»

Quand elles nous lisent une histoire, elles ne sautent jamais un bout et elles n'ont rien contre si on réclame toujours la même histoire.

Les grand-mères sont les seuls adultes qui ont toujours le temps.

Tout le monde devrait essayer d'avoir une grand-mère, surtout ceux qui n'ont pas la télé !»

Texte d'un enfant de 8 ans

REDACTION :
AV. JUSTE-OLIVIER 11
CH-1006 LAUSANNE
CCP 10-10 580

EIRENE
SERVICE CHRETIEN
INTERNATIONAL POUR LA PAIX
COMITE SUISSE
C.P. 2262
CH-2300 LA CHAUX-DE-FONDS 2
CCP 23-5 046

FSF
FRERES SANS FRONTIERES
GRAND-RUE 34
CH-1700 FRIBOURG
CCP 17-7786

GVOM
RUE DU DR TIECHE 22
CH-2732 RECONVILIER
CCP 10-20968

INTERROGATION parait huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

CHANGEMENT D'ADRESSE : PRIERE DE L'ANNONCER DIRECTEMENT AU MOUVEMENT CONCERNE

Impression: Atelier offset J-D.Perrin, Av.de Morges 161, 1004 Lausanne

J.A. 1033 CHESEAUX-SUR-LAUSANNE